Voyage en
République Démocratique du Congo
Du 25.06 au 25.07.2010

Rapport

1. Introduction : genèse du voyage
2. Chronique journalière
3. Plaidoyer
4. Projet de construction
5. Synthèse et conclusion

Neuchâtel, août 2010

Antoine Ndondo
Liliane Grimm
Daniel Delisle

ONG LAFADE CONGO
Association des Amis de la Ferme aux Arbres de Dekese

1. Introduction : genèse du voyage

Zone à « découvrir »…

Ou plutôt…

…dont il s'agit maintenant d'ôter le voile épais d'obscurité et d'oubli qui la couvre depuis la déclaration d'Indépendance, en 1960 !

Mais qu'allions-nous donc faire dans cette galère ?

Printemps 2008. Nous avons une sœur, dans l'église, Liliane, une authentique « Ndeguese » ! Cela veut dire qu'elle est née un peu avant l'Indépendance sur la table d'accouchement de l'hôpital général de Dekese, un village situé en bordure du Kasaï occidental, touchant le Kasaï oriental. Faut-il préciser que l'on se trouve là-bas en plein cœur de la grande forêt équatoriale… Son père était un Blanc, un Suisse travaillant avec les Belges qui occupaient le territoire à l'époque du président Lumumba. Ce Monsieur Grimm, très connu et aimé de la population locale, avait acquis quelques hectares de terres des deux côtés de la rivière Lukenie, là où se concentre la plus grande partie de l'agglomération de Dekese.

Et puis les guerres ont fait irruption dans cette région, laissant une population traumatisée et sans ressources, pire, complètement délaissée par les gouvernements successifs en RDC.

Il y a quelques années, un « vieux » de la famille, vivant toujours là-bas, a remis la main sur des titres de propriété qui avaient évidemment disparu… Et on a déposé le bébé dans les bras de « Maman Liliane »…

Que faire alors ? Aller voir. Liliane est donc partie en été 2008 et en est revenue le cœur chargé de fortes émotions. Il faut dire qu'elle a toujours vécu en Suisse, depuis peu après sa naissance ; mais elle connaît cette terre, la langue, la famille, les gens… Son cœur y est fortement attaché. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle avait accepté d'entreprendre ce premier voyage de reconnaissance.

Tout de suite après, Liliane, un autre frère de notre église, Antoine, de la République Centrafricaine, qui d'ailleurs est aujourd'hui le mari de Liliane, et moi-même avons entamé une réflexion plus profonde. Faire quelque chose suite à la description de l'état des lieux que Liliane nous avait faite, oui, mais quoi ?

Nous avons pensé que le mieux serait de créer une ONG en RDC et de nous constituer en Association en Suisse. Un peu moins de deux ans de travail pour élaborer tout ça, avec un bureau à Kinshasa et un à Neuchâtel, et l'ONG « LAFADE-CONGO » – La Ferme aux Arbres de Dekese – est née, de même que « L'Association des Amis de La Ferme aux Arbres de Dekese ».

Fin juin 2010. Nous voilà prêts à partir sur le terrain…

Il faut que Jésus-Christ soit aussi un « Ami de la Ferme aux Arbres de Dekese », pour que nous y parvenions. Il nous trouvera cet avion sans lequel cela aurait été impossible… !

2. Chronique journalière

En introduction, par pure honnêteté, je dois dire que je ne suis pas le seul auteur de ce récit de voyage. Antoine y a aussi mis la main et le lecteur constatera que nous étions vraiment dans le même bateau !

21.06

Celui qui oublie de se préparer, se prépare à être oublié.

Qui n'a jamais vécu le stress d'avant voyage avec toute sa cohorte de troubles de toute nature ? Peur d'oublier l'important, sommeil et appétit perturbés (dramatique devant une crêpe bretonne de quelqu'un de Cressier que je connais !), les papiers importants qui deviennent subitement insaisissables et indomptables ! Ah les papiers, parlons-en ! Sitôt qu'on leur met la main dessus, et vlan ! Les voilà qui se font la belle comme par enchantement. Zip, disparus comme le furet. Tout le monde l'a vu passer mais personne ne sait où il est. Qui vous fait ce tour de passe-passe, je vous le demande ?

Misère de misère. il y a encore le LARIAM , VIVOTIF, petite piquouze et j'en passe ! L'un toutes les semaines, en alternance avec l'autre… La question qui tue : Quand ai-je pris la dernière fois l'autre?? Tout se mélange dans la calebasse. Il est temps de bâcher. Rideau et à demain.

25.06

Partis à 5h00 du matin de Neuchâtel, nous sommes arrivés à l'hôtel – à Kinshasa, donc – conduits par notre avocat Me Evariste, à 22h30 où des sandwiches maousses nous attendent. Le sommeil du juste n'était pas immérité ni superflu.

26.06

Petite promenade dans le quartier, toute une aventure pour changer et obtenir quelques francs congolais au meilleur taux, inofficiel évidemment ! Et nous attendons nos hommes de contact pour un bon briefing et un plan de campagne nécessaire... Résultat : transformation complète de notre plan initial de voyage ! Il était prévu de partir demain dimanche pour Kananga et de là, nous rendre jeudi prochain à Dekese par la route. Or, en grande partie à cause des festivités du 50ème anniversaire de l'Indépendance, et pour quelques autres raisons, le voyage à Kananga, demain, doit être oublié. Cela ne nous surprend ni ne nous dérange outre mesure ; nous avons un plan B : direct à Dekese par une compagnie d'aviation privée… A suivre… La bonne nouvelle, ce soir, est que nous avons trouvé l'homme dont nous avons besoin, qui restera à Dekese pour veiller sur la parcelle où les futurs travaux seront entrepris, tout à la fois un oncle de Liliane et un homme du pays que tout le monde connaît et respecte. C'est le vieux Fidèle, celui qui avait remis la main sur les titres de propriété et de concession. Il a déjà fait savoir à la population que nous arrivons… De plus, c'est au travers de lui et avec nous qu'une certaine prophétie se réalise à présent : quelqu'un

Oncle Fidèle Belemondo

avait dit, environ un an auparavant, qu'il avait « vu » Fidèle arriver à Dekese, mais pas tout seul, avec une délégation. Eh bien oui, c'est maintenant !
Nous avons un autre petit « plus » ce soir : nous apprenons que notre avocat, Evariste, est aussi un enfant de Dekese et qu'il sera du voyage avec nous pour aller remonter le moral des troupes après une ascension professionnelle à Kinshasa et une absence de sa région natale de… 15 ans !

27.06

Culte édifiant dans l'Eglise Evangélique Sycomore, sur le thème du Jubilé selon Lévitique 25: 8 à 15. Prédication prophétique concernant toute l'Afrique Centrale, en particulier la RDC, et plus spécialement un certain village appelé Dekese dans le Kasaï Occidental. Daniel a reçu une invitation à prêcher lors de l'un des derniers cultes d'une série qu'ils appellent "la percée", soit un mois de prière et d'intercession par année, toujours en juin. Détail intéressant : aucun prédicateur n'était prévu pour ce prochain lundi soir ; le pasteur de l'église avait reçu déjà le vendredi qu'un envoyé de Dieu viendra donner le message ce jour-là... Personne ne savait que nous serions au culte dans cette église ce dimanche !

28.06

Nous avons assisté au culte clôturant « la percée » à l'Eglise Sycomore. Salle comble pour un message fort et puissant délivré par Daniel, accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et d'exubérance toute africaine. Après le culte, une jeune dame qui souffrait de fortes douleurs au dos et au ventre a été délivrée par Dieu suite à une imposition des mains de Daniel. L'intense onction du St-Esprit pendant le culte a suscité au sein du conseil des anciens un projet de collaboration avec Daniel.
« Vraiment ! En tout cas pasteur, tout le monde vous attend le 24, la veille de votre retour en Suisse ! » déclare avec insistance le pasteur Emmanuel.
Dès demain, nous attendrons patiemment en cherchant la face de Dieu la reprise des vols internes pour rallier Dekese. Rappelons que l'espace aérien pour les vols internes est fermé du lundi au vendredi pour raison de sécurité.

29.06

Journée de calme et de méditation : nous sommes immobilisés à l'hôtel, on ne sort plus à Kinshasa ! Et nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend en brousse…
Reçu tout de même quatre coups de fil et une visite du Pasteur Emmanuel.
Notre hôtel se trouve en face de l'Etat major de l'armée, un endroit en l'occurrence calme qui nous a offert à 22h00 un spectacle de plus de 15 minutes de feux d'artifice. Festivités du cinquantenaire avec ses hôtes de marque obligent.
Informations diverses : 1$ = 890 à 900 Fc – les batteries pour téléphone portable sont entre 2200 et 2500 Fc – Une course en taxi se négocie entre 1 et 10 $ selon la distance - le salaire moyen est de 30$, et enfin Kinshasa compte plus de 10 millions d'habitants. Difficile de savoir de quoi vivent les gens…

30.06

2ème journée d'attente d'ouverture de l'espace aérien, dans le calme et la prière.
Nos partenaires officiels sont occupés par les festivités, occasion choisie par le premier pasteur responsable de l'Eglise « Sycomore » en mission à Lubumbashi de débarquer pour rencontrer Daniel ; il a profité d'un avion en provenance d'Afrique du Sud ! Nous avons pris part au culte du soir, toujours chaud et salle comble. Le

message délivré par le Pasteur orateur était notre sujet de méditation de cet après-midi proposé par Daniel. Plusieurs rendez-vous sont programmés pour la journée de demain, 1er juillet dès 8h30.

01.07

Nous expérimentons toujours la grâce de Dieu par la pratique. Dans le silence et le chaos total, Dieu parle et donne des images implacables : le pavé dans la mare se fait toujours dans un grand fracas, provoquant des éclaboussures autour du point d'impact, puis suivent les ondes, les vagues qui déferlent tranquillement pour mourir aux bords du plan d'eau quelle que soit sa surface, gouille ou océan... L'impact, par la grâce de Dieu, se fera sentir dès demain : Dieu répandra les ondes en temps voulu… Nous sommes toujours à la recherche d'une solution pour nous rendre à Dekese. Tout sauf évident !

Le soir, rencontre avec le grand Chef coutumier (Chef des terres) de Dekese en congrès à Kinshasa. Il nous assure de son aval et apprécie la prière de Daniel avant de nous séparer. Il faut quand même s'habituer à la coiffure de ces chefs…

Encore un peu plus tard, nous parlons au téléphone avec un propriétaire de compagnie aérienne qui pourra probablement nous arranger l'affrètement d'un petit porteur…

Santé, moral, calme et patience sont au rendez-vous. D'ailleurs, nous n'avons pas d'autre choix !

Grand Chef IKONGASANMO de Dekese

02.07

Prospection à l'aéroport de Ndolo, d'où partent la plupart des vols internes et où nous voyons des gens... Résultat édifiant. Nous savons que le Grand Instigateur de cette mission veille : la piste du fret n'était manifestement pas la bonne… Liliane et Daniel profitent de la sortie en ville pour effectuer les courses pour Dekese tandis qu'Antoine fait le tour des compagnies aériennes sans succès. Finalement, une décision est prise et nous passons immédiatement à l'action : avec l'aide d'un homme particulièrement bien placé, chef de la sécurité dans à peu près tout ce qui est officiel (police, armée, aéroports), nous obtenons des billets d'avion pour le vol de demain matin pour Kananga. Après, on se débrouille... mais c'est toujours une étape importante qui sera franchie. Il faut dire encore que nous ne voyagerons pas seuls : Fidèle, Evariste et Papi, un autre chef coutumier de Dekese qui se trouvait aussi à Kinshasa, nous accompagnent.

03.07

On ne vous dit pas l'aventure ! Mais Dieu va nous ouvrir une nouvelle voie, totalement inattendue… En attendant nos amis pour aller à l'aéroport, nous apprenons que les églises Méthodistes ont un petit avion pour cinq passagers et son pilote à Kananga. A voir sur place… On voit : le pilote revient, comme par hasard, demain d'une absence d'un mois ! Mais nous ne sommes pas encore dans l'avion pour Kananga… Le rendez-vous était fixé à 7h à notre hôtel afin d'être certains d'arriver à 9h à l'aéroport avec nos bagages et toutes nos courses (sel, sucre, farine, papier de toilette, lampes

à led, etc.). 9h au check-in, c'était la règle pour un vol partant à 11h. A 9h30, nous n'avions toujours pas quitté l'hôtel et il faut savoir que l'aéroport se situe à au moins une heure de route... Bref, nous sommes arrivés à l'avion quelques minutes avant 11h, précédés à tous les échelons de l'aéroport par "l'homme de la sécurité" ! Bref toujours, nous arrivons à Kananga où nous sommes reçus dans le salon des VIP, le temps de sortir nos bagages, par le ministre de la province du Kasaï occidental, Serge Bokele, l'un des signataires de nos statuts.
A part ces petites sources d'agitation, l'histoire devient intéressante. L'histoire du pilote. A l'hôtel à Kinshasa, juste avant de partir, on nous donne une lettre pour son épouse en nous recommandant d'aller la visiter. Nous appelons par téléphone la personne responsable du "guest house" des Méthodistes de Kananga, qui vient nous chercher afin de nous conduire à nos habitations et nous laisse pile... dans la maison du pilote, située juste en face du bâtiment où nous dormirons !

04.07

C'est dimanche, nous vivons le culte dans l'église Méthodiste où Daniel apporte la prédication. Le courant passe excellemment avec la Pasteure Albertine.
L'après-midi, nous faisons la connaissance du pilote Jacques qui vient de rentrer… Il va falloir négocier cette petite affaire Kananga – Dekese – Kananga…

Liliane – Daniel – Pasteure Albertine
Devant notre « guest house »

05.07

Nous commençons par le petit déjeuner offert par l'Eglise dans la maison du couple pastoral. Ça grouille de monde autour de nous et ça palabre de tous côtés, car Kananga est la tête de pont des Ndeguese. Notre planning est chamboulé mais le pilote garde le cap en tenant le sien à la manière suisse. Pesée des hommes et des bagages à 9h00 nous a-t-il annoncé hier, et il tient parole ; l'aéroport se trouve à 2km, à rallier en voiture ; la jeep promise, qui hier encore déambulait fièrement devant notre guest house, est subitement et sans crier gare sans essence.
Heureusement qu'un minibus réquisitionné dare-dare nous rejoint à 9h50. Le décollage a finalement lieu à 11h30 pour nous permettre de fouler le sol de Dekese à 12h45 où une foule immense nous attend. Nous sommes directement partis en moto à la résidence de Monsieur l'Administrateur du territoire pour des formalités de bienvenue ;

d'abord, nous avons l'impression qu'il va nous f…… dehors : l'avocat n'a pas suivi la bonne procédure et n'a pas le document requis ! Tout finit par s'arranger : « nous passons l'éponge » est la décision, à l'allure d'une sentence, de l'Administrateur.
Nous avons effectué un petit tour en silence sur la petite parcelle avant d'aller savourer le repos à la mission catholique que nous rejoignons par un autre bout de route en moto. Ensuite, il n'y aura plus de moto, on fera ça à pied plusieurs fois par jour… Nous prenons congé de notre avocat que nous ne reverrons qu'au tout dernier moment, à la fin de notre séjour.
Première fois la « petite marche à pied » le soir même pour retourner voir l'Administrateur et avoir une autre conversation avec lui. Les choses se passent beaucoup mieux sans sa suite officielle et sans protocole.
06.07
Petit déjeuner de circonstance composé de riz au lait et café avant d'aller à la rencontre des fidèles à 9h00 sur la parcelle ; Daniel a reçu tôt ce matin d'un confrère pasteur, Papa Valentin, un canard et un bidon d'huile de palme ; ajoutez à cela un caïman frais et vous avez le menu du dîner…
L'enseignement a été fort apprécié. Ils en redemandent et fixent eux-mêmes une nouvelle rencontre à 15h00. Cela a eu lieu devant un parterre d'environ 100

personnes visiblement touchées par la puissance de la parole.
A part ça, on se rend compte qu'il faudra éteindre bien des litiges…
Succession de visites des amis, membres de la famille et dignitaires coutumiers en tout genre avant et après la rencontre de l'après-midi. Dans ce brouhaha, nous avons tout de même pu rencontrer le groupe de jeunes ainsi que quelques pasteurs inquiets de l'objet non défini selon eux de notre visite sur le territoire. L'un d'entre eux nous suivra comme notre ombre dans pratiquement toutes nos activités.
Sont restés sur le carreau le staff médical, certains membres de la famille et quelques officiels locaux.
Riz au lait, porc-épic frais, canard, « pondu » et café constituent notre souper.
07.07
Ça bouge, ça explose, l'agitation est un puissant vecteur de la méchanceté. C'est qu'il y avait eu des promesses de travaux et de salaires… jamais réalisés ni touchés. Les tromperies et la confusion nous attendaient au tournant. Pas évident à gérer… Et cela va durer trois jours ! Ce qui ne nous empêche pas d'aller de l'avant… Aller, cela commence par plus de 15 km à pied jusqu'à la plantation, avec Papa Valentin, et Titi qui marche devant comme un Bushman ! Il faut suivre ! La « plantation », en l'état, est une forêt impénétrable sans machette… On aura fort à faire, mais ce

sera une autre étape de notre projet. Ce que nous savons et voyons aujourd'hui, c'est que la terre est bonne, tout à fait propice à la culture du stévia et du moringa. De retour, à 16h, pour une réunion sur notre parcelle. On continue !

08.07

C'est reparti à pied… jusqu'à l'hôpital général de Dekese. C'est très loin, trop loin ! Des kilomètres où on brasse le sable comme sur les plages de dunes de la côte atlantique en France ! L'établissement, construit autrefois par les Belges, est un véritable campus… sans eau en suffisance, sans les produits nécessaires pour développer les radiographies, sans médicaments, sans poches de sang, sans vaccins, sans frigo, sans matelas sur des lits sans sommier !!!

L'après-midi, culte et prédication dans une Eglise évangélique proche de la parcelle où nous nous retrouvons d'habitude. Daniel y a donné un enseignement sur le thème de la Lumière. A la fin du culte, rencontre avec 12 pasteurs frustrés qui nous reprochent de ne pas les avoir informés sur l'objet de notre visite à Dekese. Moment intense de discussion où le Seigneur a clairement montré sa magnificence en brisant sous nos yeux une forte coalition organisée contre notre mission. Repos bien mérité après, de nouveau, 15 km dans les jambes sans compter les zigzags dans le village.

09.07

Beau moment, totalement « improvisé » par Dieu, chez Papa Valentin qui, par la suite, conduira la « communauté de prière de Lafade », puis prédication sur le baptême d'eau à la parcelle. Mais avant la « bonne nouvelle », il y a la mauvaise : annoncer à toute la famille établie dans la maison située à « l'entrée » de la parcelle qu'elle devra quitter cette maison désormais dédiée à l'ONG… Cela aurait pu déclencher une véritable guerre. Il n'en est rien. Tout le monde reste calme et on peut prêcher la Parole de Dieu. Il est grand, Dieu !

10.07

Jour spécial : mariage d'Antoine et Liliane ! Moment inimaginable chez nous, cérémonie de plus de 2h30 !!! Une première dans le pays et pour l'officier d'état civil : c'est le premier mariage officiel inscrit dans le Livre posé dans le bâtiment occupé par l'Administrateur du Territoire depuis l'Indépendance, donc resté parfaitement « vierge » pendant ces 50 ans ! Quelle leçon de morale et

de civisme ! Fini le concubinage du mariage coutumier ! Il faut maintenant se marier selon la loi ! Liliane l'expatriée revenue à Dekese pour se marier avec Antoine, c'est l'exemple N° 1 !
Ensuite, on part se changer et on retourne à la parcelle puis à la rivière où nous baptisons deux personnes : Fidèle et Titi. Le soir, nous retrouvons le pilote Jacques qui nous ramènera demain matin à Kananga où nous prendrons directement l'avion pour Kinshasa.

Mr l'Administrateur du territoire

Jacques, le pilote sur la piste de Dekese

<u>10.07</u>
Retour à l'écurie, celle de Kinshasa. (D'ailleurs, ironie du sort, à Kinshasa notre hôtel est situé à la rue des Ecuries !). Départ, donc, de Dekese en avion, en retard sur l'horaire prévu, bien sûr, grâce à notre avocat Evariste qui se préoccupe beaucoup plus de sa présence politique à Dekese que de l'heure... Et là, nouvelle péripétie : en vol, nous apprenons que le plan de vol de l'avion de Kinshasa a été modifié et que sa première escale, et non la dernière, va être Kananga, ce qui constitue pour nous une différence de 2 heures ! Mais là encore, nous pouvons affirmer que nous avons un Dieu qui veille sur nous : moins de 10' après notre arrivée à Kananga, l'avion de Kinshasa atterrissait, nous n'avions plus qu'à embarquer…

<u>Les jours suivants</u>, il fallait commencer de plancher sérieusement sur le projet CONCRET de notre action à Dekese. Nous faisons alors une série impressionnante de rencontres « fortuites » que nous n'attribuons pas du tout au hasard, en particulier : le Dr responsable des vaccinations pour tout le Kasaï, qui nous assure son appui lorsque nous disposerons d'un centre de soins ; et puis un maître maçon qui nous conduit à son architecte, celui-ci s'intéressant réellement à notre projet dont nous avons maintenant une idée tout à fait claire... Il nous a fait voir une vaste série de constructions dont il a fait les plans et dirige la réalisation ; il se déclare prêt à partir à Dekese afin d'y organiser le travail. Quel travail ? Un bâtiment qui abritera deux entités : un centre hospitalier spécifiquement destiné à des soins ambulatoires, donc petit mais complémentaire de l'hôpital général et disposant d'une pharmacie dont nous gérerons les stocks, l'utilisation et la facturation ; et sous le même toit un centre culturel, plus particulièrement destiné, dans un premier temps, à l'information de la population aux soins, à l'accouchement, aux maladies infectieuses

à risque (méningite, poliomyélite, etc.), aux principes d'une nutrition saine, etc. Tout cela doit être fait dans un bref délai ! La population en a assez des promesses sans effet !
Antoine est rentré en Suisse. Liliane et Daniel restent à Kinshasa et multiplient les rencontres et entretiens qui tous, ont une utilité. Pour l'anecdote et pour que le lecteur se rende compte de ce que sont nos déplacements à Kinshasa : imaginez que vous deviez, aujourd'hui, pour assurer vos rendez-vous, partir de Neuchâtel pour la Chaux-de-Fonds, vous arrêter en route quelque part au Val-de-Ruz, puis aller par la vallée de la Sagne et des Ponts retrouver le Val-de-Travers, remonter depuis Buttes vers Ste-Croix et descendre à Yverdon, aller jusqu'à Estavayer parler un petit moment avec quelqu'un, revenir à Yverdon, reprendre la route pour Neuchâtel, être bloqué à Vaumarcus, Gorgier et Boudry dans des embouteillages et vous retrouver enfin à Neuchâtel ; voyez-vous tout ce trajet ? Eh bien, dites-vous qu'en faisant tout ça, vous êtes toujours à Kinshasa !!!

Hier le 21 juillet, c'était pour moi Daniel une journée-récré : je suis allé avec des amis visiter un site de protection des singes Bonobo. Intéressant, mais je préfère les êtres humains ! Même s'il est reconnu que les Bonobo sont pour 99 % semblables aux hommes, je vois le 1 % manquant considérable !!! Le soir, avec une bande d'amis, souper super-gastro avec, entre autres, une entrée constituée de galettes de viande farcies de... chenilles ! Tout à fait excellent !
24.07
Ces derniers jours à Kinshasa ont servi à multiplier encore les visites et contacts qui doivent avoir un impact sur la suite de nos activités à Dekese. Nous avons beaucoup parlé, notamment avec un sénateur, souvent à Genève, qui est d'ores et déjà d'accord de venir une fois à Neuchâtel expliquer sa vision de Dekese ; avec les deux frères, respectivement propriétaire et directeur d'une agence de voyages (n'oublions pas que dans les buts de l'ONG figure un projet d'écotourisme ; on nous a parlé à Dekese de sites très beaux pas très loin ; il faudra juste refaire la route pour y parvenir...) ; avec une avocate - l'une des plus redoutables du barreau kinois - qui nous dispense des conseils plus que précieux...

Pour ma part, moi Daniel me suis retrouvé souvent avec l'apôtre Dieudonné - de nombreux serviteurs de Dieu s'appellent Dieudonné, mais celui-ci est spécial pour moi ! Le partage d'idées quant à nos conceptions du ministère, avec des gens que je vois particulièrement efficaces, me plaît beaucoup ; et lui, il a franchement aimé le message que j'ai donné dimanche dernier dans son église La Miséricorde. Je peux en dire autant du pasteur Emmanuel, de l'église Sycomore, où j'ai prêché encore une fois hier soir. Nous échangeons joyeusement nos bénédictions !
Et demain nous rentrons à Neuchâtel, Liliane et moi. Dans quelque temps, vous en saurez plus sur l'avancement et la suite de notre action à Dekese. Nous avons maintenant suffisamment de personnes-liens entre Kinshasa et le village pour

demeurer tout à fait optimistes.
Reste un problème, fort épineux : le financement... Pour cela, nous pensons qu'une bonne publicité nous aidera considérablement... Si l'un de vous, lecteurs, a une bonne idée à nous communiquer, ne vous gênez pas !
Que Jésus-Christ, le Dieu que nous servons, vous bénisse tous abondamment !

Ceci n'est que la fin d'un jour. Beaucoup de jours doivent encore se lever sur Dekese…

3. Plaidoyer

Le constat :
L'engagement mondial pour la réduction de l'extrême pauvreté, ainsi que la promotion pour le développement humain dans le respect total des droits de l'homme ont abouti en l'an 2000 à un accord sur la déclaration de huit objectifs à atteindre en 2015.
Les indicateurs socio-économiques de Dekese démontrent cependant que cette région a malheureusement peu de chance d'être au rendez-vous des OMD en 2015, du fait de sa régression sociale qui la replonge dans l'ère précoloniale.
Le village de Dekese fait partie du Kasaï occidental, foyer de la rébellion de 1999 et de l'agression étrangère. Vaste de 25'175 Km^2 et peuplé d'environs 127'657 âmes, l'ensemble du territoire est aujourd'hui inaccessible et enclavé. Par les routes comme par les voies fluviales, les communications ne sont guère possibles. La seule voie d'accès au chef lieu du territoire Dekese reste la voie aérienne au moyen des « petits porteurs » depuis Kananga distant de 485 Km, complètement hors de portée de la population engluée dans une pauvreté humiliante en marge de toute assistance humanitaire. Aucune communication téléphonique vers l'extérieur n'est possible dans un rayon de 85 km.
Sur le plan de la santé, la photo de pharmacie de l'hôpital de référence affiche un délabrement sans précédent et se passe de tout commentaire.

Pharmacie de l'hôpital de Dekese

Dr Apopangame Mobali

Selon le Dr **Apopangame Mobali,** médecin, l'hôpital manque de tout jusqu'au matériel de bureau. Quelques cas de tuberculose et de poliomyélite ont été relevés, alerte le Dr **Apopangame Mobali.** La malnutrition, la maladie de Monkey pox, ainsi que d'autres pathologies encore mal déterminées menacent tout simplement la région entière.
Pour le Dr **Joseph KONGOLO**, responsable OMS chargé du programme de vaccination de la province du Kasaï, Dekese figure parmi les zones dites d'urgence médicale selon les rapports de l'OMS ; de surcroît, aucun planning de vaccination n'a été relevé depuis 2009.

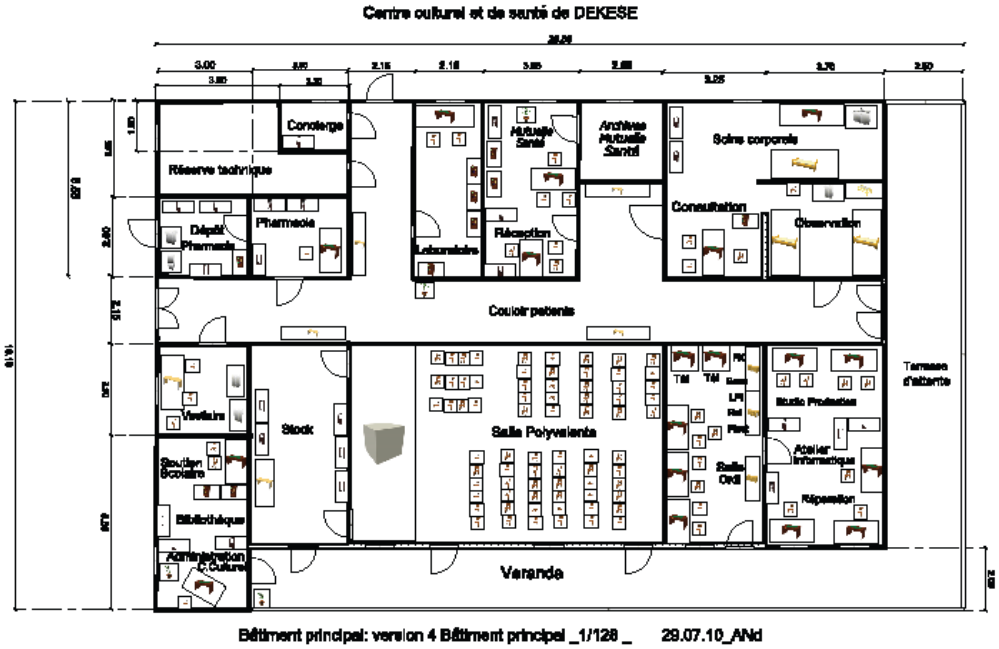
Les motivations et contexte : Les promoteurs du projet, après un état des lieux sur le terrain, visent l'atteinte des objectifs du millenium pour le développement (OMD) relatifs à la santé, la réduction de la morbidité, la lutte contre la mortalité

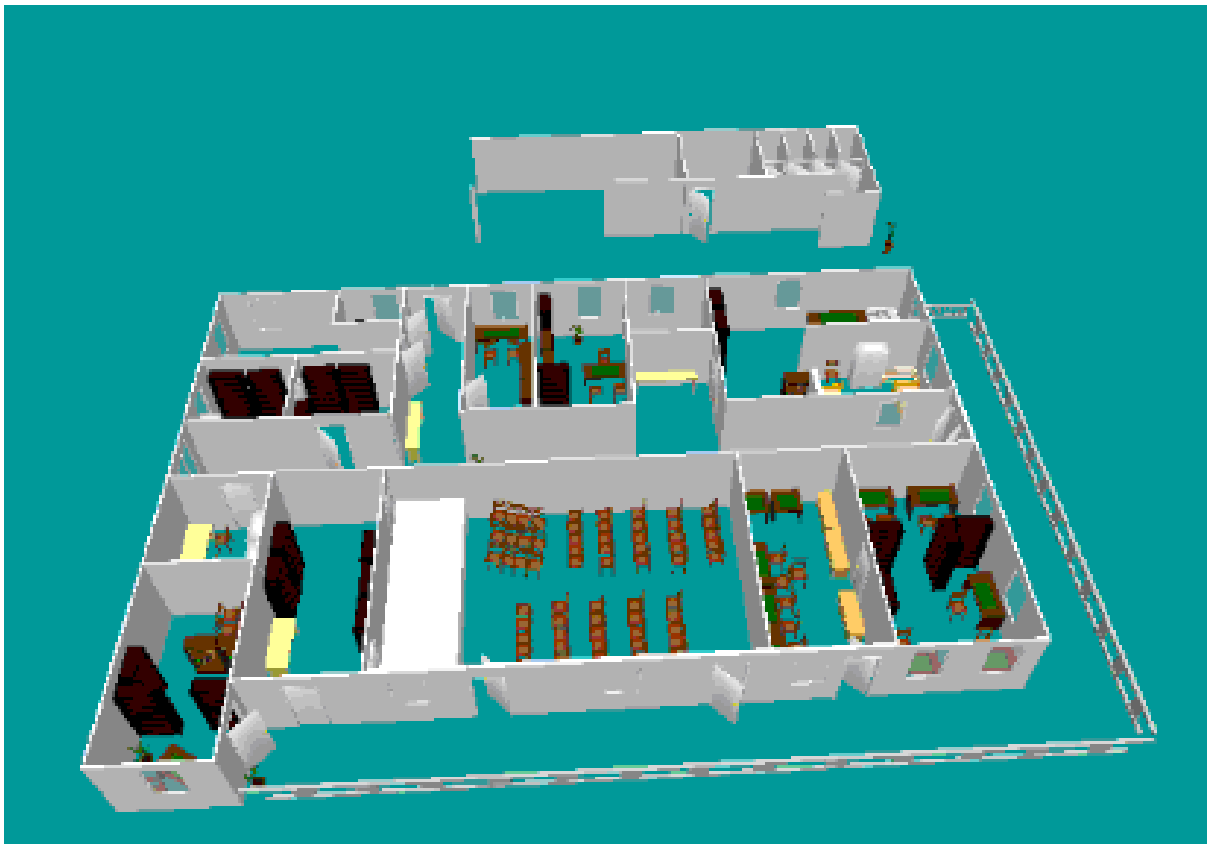
infantile ainsi que la prévention dans toutes ses composantes. Le complexe Centre d'Animation et de Santé (CASA) fournira à la fois un espace de soins de santé primaire et un centre d'éducation et de lutte contre l'ignorance et l'exclusion sociale par la formation et l'information, avec comme stratégie

- La pro activité en fournissant un service de proximité
- La pérennité des médicaments par l'introduction d'un système de mutualité
- la responsabilisation des prestataires de service pour une meilleure qualité de service
- L'adhésion des hommes et des femmes au programme de formation, de sensibilisation et de vaccination
- La sensibilisation des prestataires à l'aspect d'entretien et de maintenance préventive du matériel.

C'est à la fois une urgence et une nécessité morale que d'aider la population longtemps méprisée à quitter la situation dégradante de pauvreté et de « laissés-pour-compte » en marge de la société nationale. Face à la vulnérabilité aux dimensions spirituelle, économique, socioculturelle et humaine, la Famille GRIMM, le Pasteur Daniel, Mr Ndondo ainsi que toutes les personnes de bonne volonté à la tête de l'ONG et de l'Association des Amis de LAFADE CONGO, manifestent une ferme volonté de faire cause commune avec les pauvres enclavés pour leur restituer leurs droits élémentaires et humains, afin de les soutenir dans leur lutte quotidienne pour la survie.

4. Projet de construction





5. Synthèse et conclusion

Ce qui nous a le plus touchés est le facteur temps.
Le 30 juin, nous étions dans la capitale d'un pays qui célébrait en grande pompe le cinquantième anniversaire de la déclaration d'Indépendance du Congo ex-belge. Le roi de Belgique figurait parmi les invités d'honneur, bien sûr.
Pendant ces cinquante ans, il y a eu des guerres, voire des génocides…
On a beaucoup critiqué la colonisation. Il est vrai que les dessous de l'esprit colonialiste ont souvent été sordides : construire en surface, c'est bien, mais lorsque cela cache l'appropriation du sous-sol au détriment de la population indigène, cela n'est pas honnête, pour le moins qu'on puisse en dire.
Mais quand on sait que les gouvernements qui ont suivi n'ont pas fait mieux, ce n'est pas glorieux non plus.
Et c'est précisément ce qui nous a frappés durant notre voyage : cinquante années d'abandon d'une population dans une région qui avait été un modèle du temps des colons ! Quel contraste ! Pire que cela : un territoire privilégié du temps du roi des Belges qui est devenu un rebut, un lieu de punition où ont été envoyés les « indésirables » sans billet de retour, une terre carrément maudite ! En plus de cela, une base arrière de l'armée rwandaise, laissant des traces effroyables dans les cœurs et les corps de la population… Cinquante ans d'enfermement, de cloisonnement, d'enclavement, non par hasard mais par volonté humaine !
Et maintenant, aujourd'hui, nous devons parler d'urgence ! Il est urgent de soigner, urgent de se préoccuper de cette région et de sa population, urgent de désenclaver, urgent d'ouvrir, urgent d'aimer et de bénir. Pas seulement en parole mais par des actes. Pendant que les familles qui vivent là-bas espèrent encore, ou de nouveau, après notre visite…